

## Le Mont-Saint-Michel

Anciennement, en 708, la vaste grève de 250 km<sup>2</sup> qui entoure le Mont-Saint-Michel n'existait pas. Le Mont dénommé à l'époque Mont Tumba ou **Mont Tombe** (mot qui a le double sens de tumulus et de tombe) était situé au milieu d'une immense forêt, **la forêt de Scissy**, joignant au nord la mer, au sud la terre ferme. Vu de la colline d'Avranches, il avait à sa droite **Tombelaine**, à sa gauche le **Mont Dol**.

La forêt de Scissy était habitée par des druides et des Celtes, peuples qui adoraient le soleil qu'ils appelaient « **Bélénus** ». Ils bâtirent un temple au soleil et le Mont devint le Mont Bélénus.

Depuis des siècles, la mer grignotait la forêt. En l'an 709, la terrible marée de mars en emporta une grande partie, provoquant l'affaissement de la presqu'île du Cotentin, submergea le reste transformant en grève et en sable la partie comprise entre le Mont et Tombelaine, dite « Coquelunde ». Les légendes parleront d'un raz-de-marée.

C'est au début du VIII<sup>ème</sup> siècle que l'on a coutume de situer l'apparition sur le Mont Tombe du culte de l'**archange Michel**.

En 708, un évêque d'Avranches, **Aubert**, aurait vu par trois fois Saint Michel en songe et aurait reçu l'ordre de fonder sur le rocher un nouvel oratoire placé sous sa protection à lui, l'Archange guerrier, le chef des milices célestes. Il s'exécuta et construisit une chapelle.

Le collège de douze chanoines fondé par Saint Aubert se perpétua pendant deux siècles et demi au sommet du Mont.

En 966, Richard 1<sup>er</sup>, duc de Normandie, petit-fils de Rollon, remplaça les chanoines par des moines bénédictins. De nouveaux bâtiments monastiques s'élevèrent.

La véritable reconstruction du Mont remonte à la période romane et au règne de Richard II. Des cryptes furent établies, destinées à supporter la masse de l'église haute. Au nord de la nef romane, s'ajouta la crypte de l'Aquilon, qui était alors l'aumônerie et que l'on surmonta du promenoir, puis du dortoir, au niveau de la nef elle-même.

En 1154, **Robert de Thorigny** devint abbé du Mont-Saint-Michel : ce fut l'époque de la plus grande splendeur spirituelle et matérielle de l'abbaye normande. L'abbé sut réunir une imposante collection de manuscrits qu'il composait et transcrivait lui-même. C'est lui qui acheva et embellit les bâtiments abbaciaux romans, construisant notamment les deux tours occidentales de l'église.

D'épouvantables désastres succédèrent à cette période de prospérité qui avait porté très loin la renommée de l'abbaye bénédictine. En 1203, allié à Philippe Auguste et aux bretons, Guy de Thouars, dont le gendre avait été assassiné par Jean Sans Terre, assiégea le Mont-Saint-Michel qui résista à ses assauts mais qui n'en fut pas moins durement ravagé. Les bâtiments situés au nord de l'église avaient été les plus touchés.

C'est alors que, mettant à profit cette catastrophe, l'abbé **Guillaume**, généreusement aidé par Philippe Auguste, devenu maître de la Normandie, commença, en 1211, la construction de l'aile orientale de la Merveille, complétée plus tard par celle de l'aile occidentale. **La salle dite des Chevaliers, la salle des Hôtes, le réfectoire et le cloître** témoignent toujours de la magnificence de cette reconstruction, achevée vers 1228, c'est à dire en dix-sept ans.

Les abbés suivants complétèrent ces travaux durant le XIII<sup>ème</sup> siècle, en édifiant, à l'est, l'officialité, et, au sud, leur propre logis. Le système fortifié du Mont fut également commencé : on allait, du XIV<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, poursuivre ces travaux de défense afin de mettre l'abbaye à l'abri de toute menace. Ainsi furent dressés la tour Perrine, à l'ouest de l'officialité et, à l'est de celle-ci, un solide châtelet, cependant que le grand degré était fortifié par la tour Claudine et par une barbacane.

Le siège de 1423 prouva que ces précautions militaires n'avaient pas été vaines. L'abbé Robert Jolivet, qui avait épousé la cause des anglais, voulut reconquérir son abbaye que défendaient les fidèles et locaux **Jean de Harcourt** et **Louis d'Estouville**. Les assauts ennemis furent héroïquement repoussés. Les chroniques affirment que l'archange souleva une miraculeuse tempête qui brisa contre les rochers du Mont la plupart des navires anglais. Le siège n'en devint pas

moins un véritable blocus. Les hostilités durèrent une dizaine d'années, l'ennemi, qui ne pouvait réduire l'abbaye, ayant fini par établir une garnison dans l'îlot de **Tombelaine**. Les deux bombardements que l'on voit à l'entrée du Mont et connues sous le nom de « Michelettes » datent de cette époque et rappellent donc aux visiteurs l'une des plus belles pages de l'histoire militaire du Mont au cours de la guerre de Cent Ans.

En 1450, la victoire du connétable de Richemont rendit la Normandie à la France et la paix aux Bénédictins. Charles conçut alors le dessein d'instituer un ordre militaire placé sous l'invocation de Saint Michel. Louis XI, en 1469, réalisa le projet paternel. La salle de travail des moines qui devait servir de siège à l'ordre nouveau, prit, de ce fait, le nom de **salle des Chevaliers**.

Le chœur roman s'étant écroulé en 1421, on construisit, tout d'abord de 1446 à 1450, pour remplacer la crypte primitive de celui-ci, la crypte fameuse dite des Gros Piliers. Frère du défenseur de l'abbaye, le cardinal Guillaume d'Estouville fit ensuite entreprendre l'édification du chœur actuel de l'église qui se dressa sur la nouvelle crypte et qui fut achevé en 1521. Cette réalisation flamboyante mettait un terme aux travaux proprement dits du Mont-Saint-Michel.

Après les guerres de Religion, les assauts venus cette fois des Huguenots allaient, de nouveau, menacer la quiétude de l'abbaye. Seigneurs de Pontorson, les **Montgomery** se signalèrent par leur âpreté combattive et par une série de stratagèmes qui, finalement, furent vains. Fervents ligueurs, les moines, qui avaient été contraints de répondre à la violence par la violence, ne se soumirent à Henri IV qu'en 1595, après la conversion du Roi au catholicisme.

Une réforme complète était devenue nécessaire au sein de l'abbaye et c'est le cardinal de Bérulle qui fut l'artisan de cette réforme. C'est lui qui, en 1622, introduisit les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur au Mont.

L'arrivée des **mauristes** insuffla pour quelque temps à la communauté montoise un nouvel élan spirituel et intellectuel. Mais, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il n'y avait plus qu'une dizaine de moines et l'on dut abattre les trois premières travées de la nef de l'église qui menaçaient de s'effondrer.

En 1789, le Mont fut débaptisé pour quelques années et devint le **Mont Libre**.

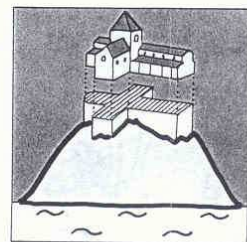
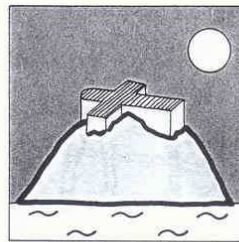
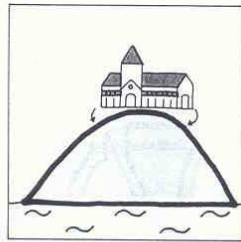
En supprimant les vœux monastiques et en déclarant « biens nationaux » les propriétés de l'église, les révolutionnaires fermèrent l'abbaye qui fut transformée en **prison** en 1793 (une sorte de **Bastille des Mers**). Les bâtiments souffrirent de cette nouvelle affectation qui les sauva pourtant de la destruction. En effet, si l'abbaye n'avait pas servi de pénitencier, elle serait peut-être tombée en ruine ou aurait pu être la proie des démolisseurs. Mais cette occupation des lieux n'en était pas moins sacrilège, et il fallut attendre un décret impérial de 1863 pour y mettre fin. Onze ans plus tard, les bâtiments étaient confiés à l'administration des Monuments historiques qui, depuis, n'a pas ménagé ses efforts pour les mettre en valeur.





## La construction

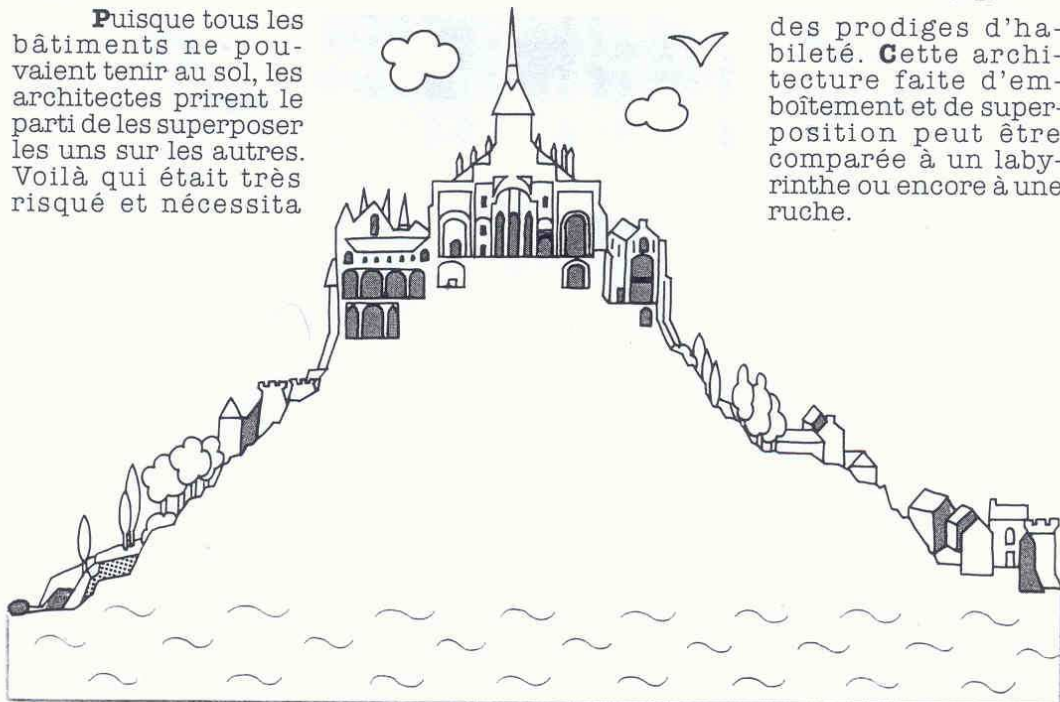
La construction de l'Abbaye représente un tour de force technique. Le transport des matériaux posa le premier problème : des tonnes de pierres furent extraites des carrières de granit des îles Chausey, acheminées par bateaux, puis hissées au sommet du Mont. Un travail fait plus pour le géant Gargantua que pour les hommes...



Seconde difficulté : comment bâtir un grand édifice au sommet d'un rocher pentu ?



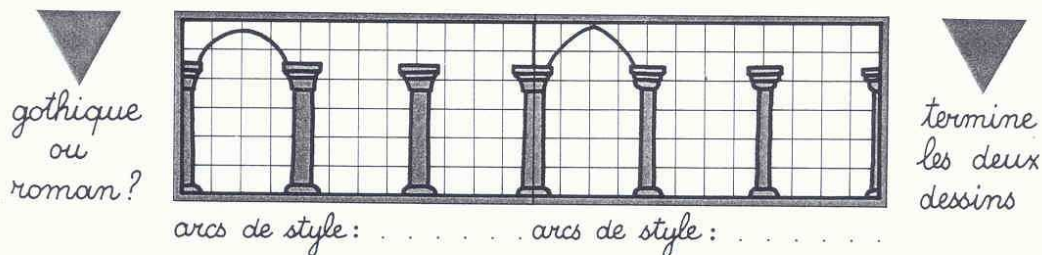
Puisque tous les bâtiments ne pouvaient tenir au sol, les architectes prirent le parti de les superposer les uns sur les autres. Voilà qui était très risqué et nécessita



des prodiges d'habileté. Cette architecture faite d'emboîtement et de superposition peut être comparée à un labyrinthe ou encore à une ruche.

# L'ARCHITECTURE

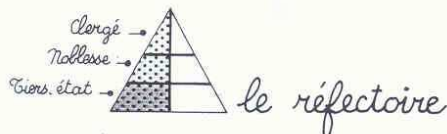
En regardant bien l'abbaye, on distingue au moins deux styles d'architecture.



Les pièces les plus anciennes ont des murs très épais, des fenêtres étroites et haut perchées; de gros piliers soutiennent des voûtes de forme arrondie: c'est le **style roman**.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les architectes ont appris à élever les murs plus haut et à les percer de larges fenêtres. Les piliers deviennent plus élancés et les voûtes pointues (qu'on appelle ogivales): c'est ce qui caractérise le **style gothique**.

Au Mont Saint-Michel, tout un ensemble de bâtiments fut bâti selon les principes gothiques. Il parut si extraordinaire qu'on le surnomma la "Merveille". Il est composé de six pièces réparties sur trois niveaux.



le réfectoire

dans cette magnifique salle, les moines se retrouvaient pour prendre leurs repas.

la salle des hôtes

pièce raffinée décorée de fines colonnades, servait à recevoir les visiteurs de marque. On y donnait de grands festins.

l'aumônerie

grande salle sans appareil, était le lieu d'accueil des pauvres.

le cloître

dans ce cloître aux fines colonnettes, les moines venaient prier, isolés du reste de l'abbaye, aucun bruit ne leur parvenait.

le scriptorium

appelé salle des chevaliers, où travaillaient les moines. C'est là qu'ils copiaient les manuscrits.

le cellier

cave fraîche et voûtée, où étaient conservées les provisions.

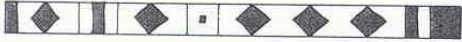


# Manuscrits

Un manuscrit est un ouvrage écrit à la main. Jusqu'à la découverte de l'imprimerie au XV<sup>e</sup> siècle, recopier était le seul moyen pour



faire circuler les livres et se constituer une bibliothèque. L'abbé Robert de Torigni créa l'atelier de copistes du Mont.



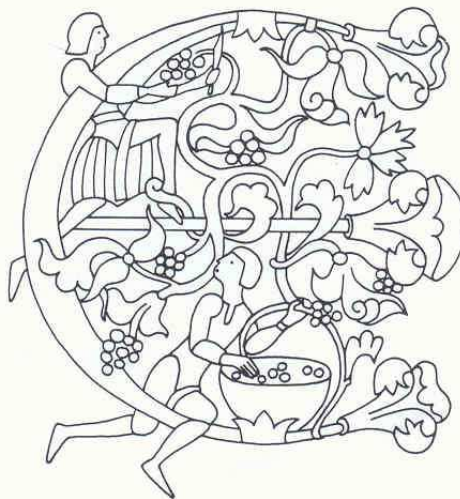
Copier nécessitait un travail long et minutieux. Les moines écrivaient à la plume sur de grandes feuilles de parchemin. Ils devaient avoir une écriture régulière et bien sûr ne pas faire d'erreurs. Ceux qui savaient dessiner ornaient le haut des pages de lettres en couleur. D'autres illustraient ces ouvrages par de magnifiques dessins que l'on appelle des enluminures.

*colorie cette enluminure*



Sur les rayonnages de la bibliothèque de l'abbaye se trouvaient des livres religieux mais aussi des ouvrages de philosophie, d'histoire, d'astronomie ou encore de musique.

▼ *colorie*



*quelle est cette lettre ?*